3e Année. — N° 55. 25 Septembre 1885.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

LE MAGICIEN

JOURNAL DES SCIENCES OCCULTES PHYSIOLOGIQUES, PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

ABONNEMENTS :
France un an, 8 fr.
— six mois 5 »
Union postale, un an 10 fr
— — six mois 6 .
Le numéro 40c

BUREAUX :
Rue Terme, 14.
Les abonnemts se paient d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format......... 10 fr.
Petit format.......... 5
EXPERTISE

ENVOYER MANDATS ET quelques lignes d'écriture à étudier

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont on enverra deux exemplaires. On l'annoncera s'il n'y en a qu'un.

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,
Chevalier de l'Ordre académique Marghérita et noble patricienne de la ville de Rosarno (Italie), membre de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse, titulaire de son grand prix du novateur et grande dignitaire du prix Saint-Louis des Commandeurs du Midi (Toulouse), membre de l'école Dantesque de Naples et de plusieurs autres Sociétés savantes, lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

Dépôt à Paris, LIBRAIRIE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE
AUGUSTE GHIO, ÉDITEUR
Palais-Royal, 1, 3, 5, 7, et 11, Galerie d'Orléans.

On s'abonne { à Lyon, au bureau du journal, rue Terme, 14. Genève et la Suisse, à l'Agence internationale, place Bel-Air, 1. et dans tous les bureaux de poste.

INSERTIONS :
Dans le courant du Journal, 1 fr. la ligne.
A la page d'annonces, 0 fr. 50 la ligne.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



SOMMAIRE

AVIS IMPORTANT

Dans notre second numéro d'octobre nous reprendrons les GRANDES LOIS DE LA NATURE en commençant par les analogies qui vont des planètes au reste de la création et nous continuerons en suivant ce que l'à-propos nous dira. Ce travail sera le complément du premier et, sinon son achèvement, car la fin en est lointaine, du moins son développement progressif et ascensionnel. Nous y traiterons du spiritisme à tous ses points de vue en regard de ceux de l'occultisme.

Feuilleton du *Magicien*. N° 8

NOTRE ÉPOQUE

ET SON MANQUE DE RESPECT

Par Mme Louis MOND

Un père, une mère, un supérieur, bien pénétrés de leurs devoirs, savent du moins se contenir, s'ils ne peuvent s'empêcher d'éprouver et rester maîtres d'eux en face de qui en relève. Ils en souffriront, nous ne disons pas non ; la lutte, pour eux, sera lourde et pénible, c'est possible, mais ils auront vaincu le vieil-homme, le bien qui en découlera est, selon nous, un avantage assez grand pour que l'effort en vaille la peine et que, cet effort, on le tente sans regret.

Nous venons de le dire, ceux qui relèvent de nous ont des yeux de lynx pour tirer parti de nos écarts ; rien ne leur échappe et tout leur fait profit quand il s'agit

LE MAGNÉTISME

MIS A LA PORTÉE DE TOUS

Suggestion, hypnotisme, braidisme, etc.

— Depuis quand le mot suggestion existe-t-il en magétisme ?

— Depuis que M. le docteur Charcot fait du magnétisme sans le vouloir. Quand on veut voler de ses propres ailes, il faut se les fabriquer soi-même si l'on n'en possède pas. Vous connaissez son grand mot, celui qui lui restera comme auréole de la science magnétique. « Je ne peux le nier, dit-il, ce que j'obtiens c'est du somnambulisme et rien que du somnambulisme; *mais je ne fais pas du magnétisme (sic)*. » comme si l'effet pouvait être sans la cause. Mais il n'y regarde pas de si près : il a trouvé son piédestal et y parade, ce qui n'est que loi naturelle et logique en soi.

— C'est ainsi que vous le flagellez ?

— Le flageller, et pourquoi? Parce qu'il nous donne raison dans nos principes ! Ce serait manquer d'équité et vous savez que cette dernière est une des bases de mon enseignement; j'admire M. Charcot, non dans ses expériences qui ne m'apprennent rien, mais dans son assurance *créatrice*, l'une des premières forces du magnétisme occulte, dont il a su se rendre maître, par surprise et instinct d'audace. A mes yeux d'occultiste le mouvement est splendide ! A quel titre alors le flagellerais je ?

— Je vois que pour savoir il faut bien regarder, étudier et apprécier par soi-même sans se laisser aller à l'entraînement des autres dont l'opinion personnelle n'est jamais qu'un trompe-l'œil compromettant : partir d'un principe établi pour avoir la raison d'etre des choses et non des idées de chacun, voilà la règle et je m'en souviens. Revenons à la suggestion si vous le voulez bien.

— Cette dernière n'est autre que la transmission de pensée dont je vous ai déjà parlé et laquelle date de la naissance du magétisme : transmettre sa pensée à un autre ou la lui suggérer c'est tout un et la contradiction ne porte que sur un jeu de mot.

— Disons qu'on a déshabillé saint Pierre pour habiller saint Paul, les besoins de la cause voulant cette substitution de nom; mais à quel propos ?

— Quand l'heure d'une chose a sonné, il faut que cette chose éclose au grand jour, qu'elle soit répandue dans le monde et criée sur les toits de la société. La nature ne faisant rien à demi en la créant, et du même mouvement, elle édifie ceux qui doivent lui servir de crieurs publics, rôle inconscient chez ces derniers, mais dont ils se tirent généralement bien. Quand le timbre sonore a jeté sa note dans l'espace, ils se mettent à l'œuvre avec un zele d'autant plus ardent qu'ils croient tirer avec elle le char de leur propre mérite, lequel n'est, hélas ! que d'importance secondaire en la question. C'est alors comme une gerbe d'étincelles parties d'un foyer dont l'incandescence ne s'est encore produite qu'à demi ; lesquelles étincelles s'en vont mettre le feu à tous les brins de paille d'alentour. Chacun de ceux-ci s'enflamme au contact de l'étincelle, jette sa lueur, qui d'ici, qui de là, mais sans autre portée que celle d'un feu de paille, autrement dit sans durée valable. Leur masse formant une clarté incendiaire qui appelle l'attention de tous sur le point mis en lumière, où il se forme un foyer de nouvelles étincelles qui s'en iront,

d'échapper à notre surveillance : le jour donc où ils ont compris la lutte que nous soutenons contre nous-mêmes, où ils nous sentent forts pour nous, comme pour eux, ils nous respectent, non plus par devoir, mais par estime et poussés par ce sentiment d'admiration qui s'incline devant toute supériorité réelle. Ce ne sont pas nos défauts qui nous déshonorent aux yeux des autres, mais la faiblesse qui nous livre à eux ; ce n'est pas la chute qui nous descend dans l'esprit d'autrui, mais la paresse qui nous laisse à terre quand nous avons eu le malheur d'y tomber.

Nous le répétons donc, lorsque ceux que nous sommes appelés à gouverner nous verrons lutter avec courage contre nos défauts et les vaincre à l'aide de notre énergie, ils nous respecterons, sans effort ni peine, car ils auront besoin de notre approbation pour se sentir à l'aise dans la leur et vis-à-vis celle des autres.

En nous est un besoin inné de l'estime et approbation d'autrui, surtout si ce dernier nous est supérieur et lorsque son assentiment est relief pour nous. Il semble à notre amour-propre, avide de louanges et d'élévation, que cet assentiment nous grandit et nous montre sous un jour nouveau. Quand il nous a dit : c'est bien, nous respirons à l'aise et tout resplendit autour de nous; c'est que l'éclat d'un grand rejaillit sur tout ce qui l'entoure et l'honneur de lui appartenir est un rayon de son mérite qui se reflète en nous. Celle d'un artiste, d'un poète, d'un savant, nous donnera toujours, quand ce dernier nous abritera de son génie, comme une auréole relevant de lui ; et cela parce que toute clarté appelle à elle les phaleines et les papillons et, que tout soleil féconde et ennoblit ce qu'il touche de ses rayons. Une supériorité bien établie, et quelle qu'elle soit, est un centre où gravitent l'entourage et les aboutissants; et, sitôt qu'ils l'ont comprise, rien ne coûte à ces derniers pour s'en faire un appui. Tous la recherchent et tendent à s'en approcher, les uns par admiration, les autres par gloriole ; mais tous, et autant qu'ils sont, sont fiers de lui appartenir par un lien quelconque.

XVI

L'infériorité relative

Une des causes qui ont le plus largement contribué à amener le manque de respect dont nous nous occupons en cet instant, est ce que nous nommons l'*infériorité relative*; infériorité née du nivellement des classes et de la transposition des états d'être ou conditions sociales. Hiérarchiquement parlant, bon nombre de ceux dont la

elles, porter l'incendie au loin. Dès lors, le brasier s'étendant de plus en plus, car la paille met le feu aux soliveaux de chêne, ce ne sera plus cette dernière flamme sans consistance ni durée qui éclairera le monde, mais les soliveaux dont la braise incandescente est lueur de haute et longue portée. Les soliveaux sont le magnétisme, les brins de paille, les principes bâtards qui vivent à son ombre et à ses dépens.

— Je vous comprends ? Tous ces pseudo-inventeurs qui batifolent à travers les données de la science magnétique, sans en avoir le premier mot, sont les porte-fanions de ce dernier qui continuerait à végéter sans eux ; et comme le temps est venu où il doit illuminer le monde, chacun allume sa petite lanterne pour lui faire cortège et avoir l'air de dériver de lui. Ils ne sont pas ses ministres, comme ils le croient, mais ses vassaux, lesquels passent en criant hourrah pour lui qui porte en son sein le règne de l'intelligence à venir. Avant 50 ans il sera le roi du siècle !

— Heureux qui le verra et pourra en jouir !.. En attendant voulez-vous me dire ce que vous pensez de l'hypnotisme ?

— Encore un travestissement.

— Comment cela ?

— Vous savez que MM. les Anglais, qui passent pour de grands inventeurs, se contentent de prendre les idées que nous laissons à l'ombre pour les faire leurs. Comme on ne parlait plus guère de l'*ipsa-magnétisme* oublié, dans l'engourdissement qui tenait le magnétisme en son entier, M. le docteur Braid, étant en cela de sa nation, a cru devoir se l'approprier, en le débaptisant, bien entendu, pour le revêtir de sa livrée ; et, comme dans notre siècle, peu imbu de délicatesse, le plagiat à sa place toute faite, les *honteux* du magnétisme se sont empressés de mettre celui de M. Braid à leur mesure et le mot a pris, nous ne dirons pas racine, puisqu'il n'en a pas, mais droit de cité parmi ces derniers qui l'ont étendu en son étymologie et dilaté en sa signification, *sans même s'apercevoir qu'ils baguenaudaient en vain.* Quand M. Braid a lancé la chose, il ne s'agissait que de s'endormir soi-même en fixant un bouchon de carafe pendu à la hauteur des yeux, et le mot disait la chose ; aujourd'hui qu'on l'emploie à tort et à travers il ne dit plus rien, que l'ignorance de ceux qui l'emploient. Quant à l'influence du regard et celle des injonctions. Je suis fâché de vous le dire, mais elles étaient connues bien avant que le mot d'hypnotisme soit venu à la pensée de M. Braid ; lequel, comme M. CHARCOT, a fait du magnétisme sans le vouloir ; mais du magnétisme seulement et sans pouvoir en sortir.

(*A suivre*).

COURS D'ASTROLOGIE

PAR Mme LOUIS MOND

Les signes de la fortune

On appelle *Maître* ou *Seigneur* de *l'horoscope* la planète la plus élevée en dignité de celles qui concourent à former ce dernier, et voici comment on s'y prend pour l'établir.

A la planète qui a dignité de maison dans la maison I, que celle-ci soit diurne ou nocturne, on accorde 5 degrés de dignité, *même quand elle ne l'occupe pas* — à celle qui occupe la maison X, on en accorde 2 — à celle qui occupe

position nous domine à l'heure présente nous sont supérieurs de fait, mais non plus comme jadis de droit et de principe, tout ce qui est au-dessus de nous, socialement parlant, relevant de notre position et non plus de notre caste et naissance ; la loi nous a tous fait égaux, en ce qui est d'elle, mais le temps seul peut nous équilibrer dans nos valeurs personnelles ; et ce dernier, on le sait, ne marche qu'à pas comptés lorsqu'il s'agit, pour lui, d'assurer son œuvre et de la mener à bien.

Une fois le pouvoir héréditaire renversé, pouvoir qui maintenait seul en équilibre l'ancien ordre de chose, comme cela devait être de par le choc et tous les rangs étant confondus, toutes les fortunes dispersées, un délassement général et prolongé s'en suivi, mettant ici ce qui était là et là ce qui était ici ; si bien que beaucoup de ceux qui possédaient jadis ayant vu passer leurs biens en d'autres mains que les leurs durent, pour ne pas mourir de faim et subvenir aux besoins des leurs, vivre du travail de leurs mains et descendre au niveau de ceux qu'ils occupaient jadis : plus d'un moururent dans cette misère d'emprunt, la léguant à leurs descendants, auxquels ils laissèrent en même temps les habitudes de la supériorité native dans lesquelles ils avaient été élevés.

La position avait donc changé, comme on le voit, mais non les hommes, entrainant avec elle le char de la fortune. La roue de nos destinées avait tourné sur elle-même, mais d'un mouvement si rapide et si imprévu que celui des idées n'avait pu le suivre sans s'arrêter en route.

Il en arriva donc que la plupart du temps les subordonnés étaient, de fait et en réalité, supérieurs à leurs chefs, lesquels sortis du peuple, alors sans instruction, ne sachant la plupart du temps ni lire ni écrire, durent bien souvent pour obvier à leur manque de savoir avoir recours aux conseils et lumières de leurs subordonnés ; et de cette anomalie, inévitable il faut le reconnaître, naquit une servitude intellectuelle ou dépendance morale, aux profits des faibles et aux dépens des forts.

Bon nombre de ces dépossédés que le sort obligeait à descendre sans toutefois leur ôter l'habitude du commandement, froissés dans leur amour-propre de caste, humiliés dans le sentiment de leur infériorité, se sont, à leur tour, servis de leurs avantages pour prendre ascendant sur qui ne savait point leur commander, remettant ainsi et à leur place ceux qui tentaient de les supplanter.

De leur côté, les supérieurs de la nouvelle école, honteux

la maison VII, on en accorde 10 — à celle qui occupe la maison IV, on en accorde 9 — à celle qui occupe la maison XI, on en accorde 8 — à celle qui occupe la maison V, on en accorde 7 — à celle qui occupe la maison II, on en accorde 6 — à celle qui occupe la maison IX, on en accorde 5 — à celle qui occupe la maison VIII, on en accorde 4 — à celle qui occupe la maison III, on en accorde 3 — à celle qui occupe la maison VI, on en accorde 2 — à celle qui occupe la maison XII, on en accorde 1 — à celle qui est dans son exaltation, 4 — à celle qui est en trigonocratie ou triplicité, 3 — à celle qui gouverne l'heure de la naissance, quand on le sait, 6 — à la planète qui se trouve en conjonction, dans la maison 1, 12; et celle de ces planètes qui est la plus dignifiée, autrement dit qui possède le plus grand nombre de ces degrés de dignité, est déclarée *Maître* de *l'horoscope*, si l'on se sert du nom de maître, *Seigneur* de *l'horoscope*, si l'on se sert du nom de seigneur; ce qui reste au choix du lecteur.

♔ La fortune suprême est l'apogée de toute position, l'apothéose de toute vie vouée aux honneurs, à la richesse, à la gloire et à la renommée; elle marque dans la destinée des princes, des rois et des puissants. Quand c'est une apogée de fortune, la planète mars y remplace le Soleil et elle est dans toute sa puissance quand le signe se place dans la maison X. Nous dirons plus loin comment il y a fortune suprême.

La fortune majeure non seulement confirme et augmente les influences favorables de chaque planète, mais diminue et amoindrit les mauvaises : il y a *fortune majeure* toutes les fois qu'on peut former avec le calcul fait par l'horoscope le nombre XXI. On l'inscrit dans la maison X ainsi que nous venons de l'écrire. Dans les autres maisons elle est représentée par le signe, et elle a pour chef *Jupiter*.

⊕ La fortune mineure selon les uns, la petite fortune selon les autres, est représentée par un cercle encadrant une croix, lequel cercle se place dans le signe indiqué par le cercle fatidique (1). Les significations sont les mêmes que celles de la *grande fortune* mais moins actives et moins puissantes; elle aide à surmonter les obstacles et donne force contre les périls, et tout cela d'autant plus qu'elle sera en trigone ou sextile aspect avec une bonne planète. Si elle est en opposition ou quadrature avec une mauvaise, elle perd sa force et sa vertu.

Chaque fois que les nombres réunis de la naissance, des noms, titres et qualités, forment celui de 9, de 11, de 14, de 17 ou de 19, on place au sommet de la maison X celui d'entre eux qui s'est produit et on l'explique de la manière suivante; signification qui trouvera sa raison d'être en remontant à notre loi des nombres. Ce que nous soulignerons sera de cette dernière, ce qui permettra au lecteur d'y remonter facilement.

IX amené par le calcul des noms dit qu'avec de la prudence on évitera tous les dangers ; IX est, on le sait, *le nombre de l'initiation, dont la prudence est un des premiers enseignements.*

XI dit qu'avec une volonté bien dirigée on peut arriver à tout; et XI est *le nombre de la force et de la lutte, lesquelles représentent la force de volonté.*

XIV dit qu'une initiative bien comprise peut anéantir le mal et produire le bien; et XIV est *le nombre des métamorphoses, lesquelles font les principes s'échanger entre eux.*

(1). Les cercles fatidiques sont les différentes zones qui entourent la terre. Nous en donnerons l'explication quand le moment en sera venu.

---

de leur incapacité et asservis sans le vouloir à qui dépendait d'eux, mais subissant à contre-cœur cet ascendant dont ils ne pouvaient et ne savaient point se défendre, ce qui était gêne et embarras pour eux, plièrent par nécessité, mais se vengèrent de qui les faisait plier en faisant peser sur eux leur orgueil de parvenus, leur orgueil d'en bas : c'était, on le voit, une lutte à outrance entre ceux qui s'en allaient et ceux qui arrivaient, c'était à qui écraserait l'autre et lui ferait sentir sa supériorité réelle ou supposée ; et cela sans merci ni relâche, sans indulgence d'aucun côté.

De cet état d'antagonisme perpétuel naquirent, et cela se comprend, force luttes et débats dans lesquels le respect mourant a laissé ce qui lui restait de vie; luttes et débats qui dureront jusqu'au nivellement complet de ce qui a été et de ce qui sera comme sociétés, luttes et débats qui dureront jusqu'à ce que la matérialité, morte d'elle-même et tuée de sa propre main, cède la place à l'intelligence reprenant de droit le sceptre de l'équilibre général.

Aujourd'hui encore et par suite du progrès qui marche sans jamais s'arrêter, abaissant ce qui lui semble trop élevé et élevant ce qui lui semble trop bas, bien des inférieurs et subalternes sont encore, à certains égards du moins, supérieurs à leurs chefs, mais non plus assez pour savoir que la véritable supériorité ne se descend jamais au niveau de qui l'opprime.

Peut-être même en est-il ainsi que nous venons de le dire plus aujourd'hui que dans les premiers jours de la transformation entreprise ; le temps a marché et, avec lui, beaucoup sont arrivés comme position, mais sans que leur intelligence, alourdie d'idée, ait pu suivre le mouvement qui les portait vers le haut.

(*A suivre*).



XVII dit que l'espérance doit se garder toujours et contre tout; et XVII est *le nombre de la perception, de la lucidité et de la clairvoyance, qui est la première de toutes les espérances.*

XIX dit que la foi est le premier des leviers quand on veut remuer le monde; et XIX est *le nombre de l'absolu, lequel comporte la foi dans toute son intensité.*

L'astrologie, ainsi que le lecteur peut s'en rendre compte maintenant, vient se relier d'elle-même à nos premières sciences, celles dites occultes ne faisant qu'une dans le mouvement général et, les unes aidant aux autres, il sera tout surpris de voir comment celles qu'il possède lui seront facilité pour se familiariser avec celles qu'il ne sait pas encore.

Un dernier mot et nous passons aux figures de l'horoscope.

Pour les anciens, un génie était attaché à chaque astre, et chacun de ces génies avait un nom qui servait à le désigner; de même, chaque planète, chaque signe zodiacal, chaque décan de ces derniers avait son génie, et tous ces génies avaient un nom qui servait à le distinguer des autres.

De ces génies, nos pères en faisaient-ils un véritable personnage? Nous ne le pensons pas, l'intelligence des faits étant là pour nous appuyer dans cette opinion; mais par génie, ils devaient entendre l'intelligence donnée à chaque être de la création pour le guider et le conduire dans la voie qui lui est faite: ces génies n'étaient autres que des esprits créés, et les esprits créés ne sont que des intelligences d'ordre terrestre affectées à ceci ou à cela.

Dans la zone des créations célestes les astres sont des personnalités, ce que nous prouvons en leur donnant un nom; mais des personnalités *ad hoc* et non comme nous en sommes nous-mêmes. A ce titre-là, ils doivent donc avoir une intelligence propre comme tout en a une dans la nature, ce qui est forcé et obligatoire la loi étant la même pour tous. Cette intelligence est elle la même pour tous? C'est à supposer, puisqu'ils sont de la même famille, et que tout se coordonne dans l'univers; mais, comme l'intelligence humaine, comme celle des animaux et comme celle des plantes elle doit se diversifier, et tout en restant celle de principe, se différencier selon les espèces et les sujets. Ces intelligences sont l'esprit du créateur se répercutant sur tout ce qu'il a créé: ainsi, *Jupiter* est un reflet de son autorité, *Mars* un reflet de sa force, *Vénus* un reflet de sa tendresse etc., mais ce reflet constitue la panète en sa personnalité et sans plus faire corps séparé avec elle que notre intelligence avec nous.

(*A suivre*).



VARIÉTÉS

Les Evangiles en esprit et vérité

On ne peut juger un homme que sur ses œuvres

Saint Mathieu; chapitre V.

Tous ceux qui me disent: Seigneur, Seigneur! n'entreront pas dans le royaume des cieux, mais celui qui fait la volonté de mon père qui est aux cieux, celui-là entrera dans le royaume des cieux. — Plusieurs me diront en ce jour-là: Seigneur, seigneur, *n'avons-nous pas prophétisé votre nom et n'avons-nous pas chassé les démons en votre nom*? — Et alors je leur dirai: Retirez-vous de moi, vous qui faites *des œuvres d'iniquités*, je ne vous connais pas! — Quiconque donc entend les paroles que je dis *et les pratique* sera comparé à un homme sage qui a bâti sa maison sur la pierre, — et la pluie est tombée, et les fleuves se sont débordés, et les vents ont soufflé et se sont précipités sur sa maison, et elle n'est point tombée — parce qu'elle était fondée sur la pierre; mais quiconque entend ces paroles que je dis *et ne les pratique point*, sera semblable à l'insensé qui a bâti sa maison dans le sable — et la pluie est tombée, et les fleuves se sont débordés, et les vents ont soufflé et se sont précipités sur cette maison, et elle est tombée et sa ruine a été grande. — Or, Jésus ayant achevé ses discours, la multitude était dans l'admiration de sa doctrine; car il les instruisait comme autorité et non comme les scribes et les pharisiens. »

Transcrivons maintenant.

« Tous ceux qui me disent: Seigneur, Seigneur! n'entreront pas dans le royaume des cieux, etc. »

Nous avons déjà dit que les paroles du Christ avaient deux sens, l'esprit et la lettre; la lettre qui était à la portée de tous et l'esprit qui n'était qu'à celle de quelques-uns. Le sens ouvert de ces mots est connu de tous, en voici le sens caché.

Il ne suffit pas de prier pour que la prière monte au ciel, il faut y joindre l'acte et l'appuyer de la foi, *sans laquelle toutes les œuvres sont mortes*; et comme Jésus enseignait l'intelligence des mystères divins, comme il ouvrait la porte du sanctuaire à ceux qui voulait y entrer, leur en donnant la clef et les moyens, il les avertissait que pour y prendre place il leur fallait dépouiller le vieil-homme pour revêtir l'esprit des textes qu'il leur enseignait lesquels n'étaient autres que les lois divines et de création.

« Plusieurs me diront: *n'avons-nous pas prophétisé*, etc. »

Il ne suffit pas de déraciner un arbre pour prétendre qu'on est le vent, d'endormir le premier venu pour se dire ès-professeur en magnétisme, d'écrire sous une inspection quelconque pour affirmer que c'est celle d'un désincarné ; il faut, et c'est là le point central de l'enseignement présent, pouvoir en définir les mystères *par les lois mêmes de la nature, mouvement vital de chaque jour*, autrement dit, il faut pouvoir en tout principe, assurer ses assertions sur autre chose que sur les données aléatoires de celui-ci ou de celle-là, que sur celles des raisons sans cause ou de son opinion propre : tout ce qui n'est pas principe étymologique est maison bâtie sur le sable, mais toute raison qui porte sur les lois éternelles est maison bâtie sur la pierre ; voilà le mot en son esprit, intelligence que lui donnait le Christ.

« Quiconque a entendu ce que j'ai dit et le met en pratique sera reconnu sage... Qui l'entend et ne le met pas en pratique sera regardé comme insensé... »

Pour mettre en pratique il faut comprendre, et il n'y a que le sage pour entrer dans l'esprit de Dieu ; quant à ceux qui ne mette pas en pratique le sens vrai des choses, c'est qu'ils n'ont pas compris, cédant à leur imagination, sable mouvant sur lequel ils bâtissent ; ce qui les éloigne du royaume des cieux, où l'on n'entre que par *la porte étroite* de la logique et rationnalité universelle.

« Car il les instruisait dans son esprit à lui et non dans celui des scribes et des pharisiens.

Ce qui établit nettement que ce n'était pas la loi des prophètes que Jésus combattait et cherchait à détruire, mais bien les fausses doctrines des prêtres et pharisiens, représentant le pouvoir du jour. Ce qu'il sapait, ce n'était pas le culte du vrai dieu, lequel ne peut ni tomber ni déchoir, puisqu'il travaillait à l'affermir, mais celui des faux dieux représente, comme dans toutes les religions qui tombent, par la pression dominatrice des prêtres et des pharisiens ; ce qui est un peu de notre époque, soit dit sans offenser personne.

L. Mond.

SONGES et RÊVES

Le lecteur doit se rappeler que nos sens sont doubles, *internes et externes*, que les seconds dépendent des premiers et que ceux-ci, appartenant au corps sidéral *dont la nature est élastique*, peuvent se déplacer et se porter au loin : dans le songe, donc, les sens internes sont éveillés et dans toute la plénitude de leurs moyens pendant que dans le rêve ils restent engourdis, n'agissant qu'à demi et comme un aveugle qui se perd dans les ténèbres qui l'entourent. Non-seulement ils agissent sur place et dans les conditions de la vie habituelle mais encore dans toute l'extension de leur élasticité fluidique, se transportant d'ici ou de là suivant qu'ils en éprouvent le besoin et voient la nécessité.

Bref un songeur est un somnambule accidentel, quand il songe rarement, usuel quand il songe journellement, et tout se passe pour lui comme pour les autres somnambules. Comme ces derniers, il ne va pas aux lieux qu'il visite mais il les appelle devant son imagination, sorte de chambre noire qui lui retrace tout ce qui se joue dans le rayon de sa puissance, *les vues internes n'ayant pas toute la même portée.* Ce qu'il voit c'est le rayon de la chose venant se refléter en lui.

La vue interne est comme celle des chats, *elle éclaire autour d'elle*, et c'est à l'aide de ses propres rayons qu'elle voit. Le grand jour l'éteint et elle est d'autant plus active que la vue externe est moindre et complètement effacée en son action.

Le songeur est un somnambule livré à lui-même, *il voit ce qu'il peut et non ce qu'il veut ;* et, suivant qu'il est plus ou moins lucide par lui-même, suivant que sa lucidité est plus ou moins ouverte, il voit plus ou moins loin et plus ou moins bien.

Les songes parlent et s'expliquent par l'analogie qui va d'un monde à l'autre, autrement dit, ils sont des symboles dont il faut trouver l'esprit en étudiant la lettre ; et, parle en eux seulement, ce qui se voit, se touche, se sent et s'éprouve.

Un exemple.

On rêve qu'on embrasse une personne de sa connaissance, morte ou vivante selon le cas, dont *on ne voit* que la joue fraîche et rebondie pendant que cette dernière l'avait, ou l'a, maigre et sèche ; ce qui veut dire dans l'analogie qui va d'un monde à l'autre qu'on embrassera *non la personne qu'on croit embrasser*, mais celle qui a la joue fraîche et rebondie. Si dans le songe, ou dans le souvenir resté étant éveillé, on reconnait cette joue pour être celle d'une personne de sa connaissance ce sera celle-là et non une autre qu'on embrassera ; mais *la joue seule étant apparente*, le reste du corps étant resté dans le vague, et le baiser étant la seule action sentie, il n'y a que lui de vrai *et dans les conditions vues.* Le reste n'est que le reflet du rayon.

Si l'on rêve qu'une personne de sa famille, ou autre, est morte, *sans la voir* ou si, *en la voyant* , on lui trouve un air de santé, cela indique qu'elle n'est ni morte ni malade ; mais, *si on la voit morte* sous le nom d'une autre, cela veut dire qu'elle mourra prochainement. Si elle est pâle avec un air chétif, c'est un signe qu'elle sera malade et qu'on la verra telle qu'on la vue ; mais, nous le répétons, *celle qu'on voit* et non celle qui est supposée dans le rêve.

Il y a, comme on le voit, dans le songe ou rêve prophétique, deux actions, *celle qui est et celle qui n'est pas*, la première est *rayon* la seconde *reflet* ; c'est-à-dire lumière ou vérité ici, mensonge ou ombre là. Il faut toujours bien distinguer quand on explique un rêve, l'une parlant, l'autre restant muette.

Les rêves, et quand nous nous servons du mot nous voulons parler de ceux qui sont prophétiques, sont souvent des avertissements donnés pour nous préparer à certains évènements ; ici pour y parer, si nous savons comprendre l'avis qui nous est donné, là pour nous y

soumettre, si notre libre arbitre est en dehors de l'acte qui se prépare ; mais toujours, et toujours, nous sommes prévenus dans les heures solennelles de notre vie et, si nous ne comprenons pas, c'est que nous ne le voulons point, la destinée n'étant muette qu'à l'égard de ceux qui ne veulent ni voir ni entendre.

L. MOND.

(A suivre).

BIBLIOGRAPHIE

BRISES ALPESTRES

poésies par Jean SARRAZIN

Le nom le dit, elles sont plusieurs et les BRISES ALPESTRES sont un recueil de poésies variées, telles que notre auteur sait les faire. Choisir dans le nombre serait difficile, toutes étant marquées au coin du talent de ce dernier; cependant et tout en rendant justice à chacune d'elles on ne peut s'empêcher de pencher pour celle-ci ou celle-là, le cœur allant où le cœur parle, l'esprit où ce dernier se montre; puis il y a des poésies dans la poésie elle-même, et ce sont celles-là que nous aimons. Les BRISES ALPESTRES abondent dans le genre.

Pourquoi ne le dirions-nous pas : ce qui nous attire en fait de poésie ce n'est pas le moi retentissant de la note personnelle, mais bien ce je ne sais quoi qui vous prend et emporte avec lui ; ce je ne sais quoi qui vous fait rire et pleurer avec le poète et lequel s'enroulant dans notre âme, y fait vibrer à l'unisson de l'œuvre, l'amour, la haine et tous les sentiments du cœur humain.

Eh bien ! tout cela nous l'avons trouvé dans les BRISES ALPESTRES où plus d'une fois nous avons senti notre cœur s'envoler avec celui de l'auteur, où plus d'une fois nous avons senti notre esprit se mettre à sa remorque et nos sentiments faire corps avec ceux qu'il exprime ; nos impressions en sont restées grandes et ce sont elles que nous traduisons ici.

Le volume commence par une pièce de vers intitulée : LE DERNIER RENDEZ-VOUS. Tout ce que la femme qui tombe, abusée par un lâche, peut avoir de douleurs et de souffrances intimes, tout ce que l'amour honnête a de pur et de saint, tout ce que le remords a de grand et de purificateur, tout ce que la maternité a de réhabilitation pour la femme coupable, tout ce que la mort d'un enfant peut mettre de larmes et creuser de néant au cœur d'une mère, tout ce qu'une âme ulcérée renferme d'amertume en elle pour mourir forte et résignée au suicide, y est rendu avec une telle vérité et un tel sentiment de la chose, que l'on sent courir en soi, en en lisant le récit, le frisson de fièvre qui étreint la malheureuse victime saignante du parjure et martyre endolorie de l'amour maternel ; *deux larmes en une seule.*

Quelques citations prises de ci et de là.

« Le destin, qui souvent de la femme se joue,
« Remplaça ce soir-là, par la témérité,
« Dans mon être la crainte et la timidité ;
« Et pour que sa victoire en tous points fut complète,
« Il me fit enlacer de mes deux bras ta tête,
« Me rendit comme folle et me fit tant oser,
« Que je te rendis l'étreinte et le baiser. »

C'est tout à la fois poignant et saisissant, car c'est sa chute qu'elle rend ainsi.

Elle voit sa mère en songe, laquelle lui rappelle l'heure de sa mort.

«...... Cependant, à grands pas,
« Je voyais s'avancer l'heure de mon trépas.
« Elle vint; par la mort, mon âme réveillée,
« S'envola vers son dieu de tes larmes mouillées. »

Comme c'est senti et bien rendu ! Cette âme qui s'envole mouillée des larmes de sa fille nous semble une bénédiction sainte qui s'élève au ciel...

« Je te dis : fuyez-moi, car je maudis le jour
« Qui m'a fait dans vos bras tomber comme une infâme,
« Me faisant oublier Dieu, mes morts et mon âme. »

Pauvre femme !.. comme son cœur est meurtri !.. comme sa souffrance est vraie !...

Maintenant la mère.

« Mon horizon étroit devenait vaste et bleu...
« Deux astres l'éclairaient : mon petit ange et Dieu »

Quel cœur de mère pourrait mieux dire ?

« L'ange que Dieu m'avait donné pour quelques heures
« Dut retourner un soir aux célestes demeures.
« Je ne te dirai pas tout ce que j'ai souffert
« Pour boire jusqu'au fond le fiel mêlé de suie. »

Jean Sarrazin a de la femme dans le cœur, ses vers en font foi et notre âme de mère s'est émue en les lisant, car nous pleurons nous aussi, et depuis de longues années, un ange remonté au ciel; souvenir toujours cher et jamais éteint en nous. Bref, tout ce qui est sentiment, tout ce qui est cri de cœur, élan de l'âme, est admirablement rendu dans ce petit drame, chef-d'œuvre qui nous fait pénétrer jusqu'aux mystères les plus insondables du cœur de la femme, pure et coupable tout à la fois.

. Toute l'histoire du krack est à son tour renfermée dans deux sonnets taillés à l'emporte-pièce : AUSTERLITZ et WATERLOO. Deux exemples pour mettre cette seconde face du talent de l'auteur en contraste avec la première.

Dans Austerlitz :

« Même en ambition on n'était pas trop chiche,
« Avec trois millions nul ne se croyait riche :
« Encore trois au moins, se disait-on tout bas. »

Dans Waterloo :

« Et celui qui bien riche avait pu se coucher,
« Le matin pouvait dire, à genoux dans l'ornière :
« Passants, n'oubliez pas un ex-millionnaire. »

Il en est ainsi tout le long et, si l'œuvre a des défaillances, ce qui doit être, puisque rien n'est parfait dans ce monde, nous les renvoyons à une autre fois, n'ayant pas eu le temps de les chercher celle-ci.

L. MOND.

ERRATA

Page 416, 9me ligne, lire *inutile* au lieu d'*utile*.

Le Gérant : J. GALLET

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.